

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

HONNEUR ET PATRIE

BUREAU

du
JOURNAL,
Rue du 25 Mai, n. 67.

La PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau de la PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

PRIX

L'ABONNEMENT
3 patacons par mois

ALMANACH FRANÇAIS.

Vendredi 1er—Combat de Zwenégrod, Russie, par le prince Eugène (1812).

MONTÉVIDEO.

Je déclare que je ne suis plus pour rien dans la rédaction du PATRIOTE FRANÇAIS; en réfléchissant bien, le temps ne me paraît pas propice pour publier un nouveau journal; je laisse la tâche à de plus habiles ou à de plus heureux.

A. DELACOUR.

Montevideo, 31 août 1843.

Combien de fois, ne nous sommes nous pas déjà demandés, quand donc finira cette guerre, quand pourrons nous reprendre nos travaux, nos occupations, faire revenir l'abondance qui semble avoir deserté nos foyers. Nous n'avons pas encore osés nous faire une réponse à nous mêmes, et cependant, ce ne peut être que par un manque de confiance dans nos propres forces. Augurons mieux du résultat de nos efforts, n'avons nous pas déjà trop bien commencé, pour reculer, pour ne pas redoubler de courage, et de grandir nos sacrifices, et notre patience, en comparaison des obstacles que nous rencontrerons.

Certes nous n'avons pas pris les armes dans le but d'une récompense; qui doit nous indemniser de nos travaux, de nos fatigues. Loin de nous toute pensée vaine qui viendrait jeter un voile terne sur le plus beau de notre devouement, qu'a excité, vous le savez bien, le

desir d'arracher nos familles, nos biens, à la fureur et à la rapacité d'un ennemi sanguinaire et devastateur.

Malgré ce desintéressement, il est bien permis d'accepter l'offre généreuse d'un gouvernement qui veut étendre sa munificence jusqu'à nous; en donnant des terres que nos bras sauront fertiliser, et qui doubleront en peu de temps leur valeur, et par là nous indemniseront des échecs qu'ont reçu partiellement les intérêts de chacun.

La belle saison est arrivée, Oribe dans sa proclamation dont il a gratifié dernièrement nos avant-postes, a pensé par une mensongère énumération de ses forces, diminuer l'enthousiasme qui nous anime, il est inutile de chercher à le démentir. Nous avons et nous aurons toujours pour nous, comme soldats français, assez de moral et assez d'abnégation de nous mêmes pour ne pas compter le nombre de nos ennemis.

Tant mieux s'ils sont nombreux nous n'aurons que plus de gloire à en triompher; et nous en triompherons si le même ordre et le même esprit nous anime.

Seulement, qu'on nous permette de le dire, notre tâche deviendra plus pénible; si les braves légionnaires qui tous les jours exposent leur vie pour une cause qu'ils ont si chaudement embrassée, ne comprennent pas toute l'étendue du devouement qu'ils doivent à cette même cause et aux chefs qu'ils se sont choisis. Heureusement, depuis quelque temps la discipline est meilleure, mieux entendue, mais elle n'a

pas encore atteint le point qu'on pourrait désirer. Chacun se doit à son chef, par une soumission sans bornes, bien que volontaire; personne ne voudra au moment du danger mettre obstacle au succès de nos armes en n'obéissant pas, je dirai même aveuglement aux ordres du moment, qu'ils seraient même coupable d'essayer de commenter.

La discipline parmi nous, sans cela pas de soldats, sans soldats pas d'armée, sans armée pas de succès possible.

Partisans d'une si belle cause! ne nous laissons pas décourager au moment d'atteindre le but auquel nous travaillons avec enthousiasme depuis si longtemps, montrons que nous sommes encore, quoiqu'on en dise, les fils de cette France qui, croyons le, nous tendra tôt ou tard les bras; encore quelques efforts, le bruit de nos travaux a déjà retenti au sein de notre capitale, de notre Paris bien aimé. Nos frères d'Europe ne verront pas les nobles efforts de ceux qui pour eux, sont toujours des parents, des amis, sans chercher à s'assimiler à leurs travaux par un noble concours. Ceux qui comprendront combien ont été nobles nos sacrifices, feront hâter cette intervention qui viendra avant peu appuyer la force de nos armes; et alors, honte sera à ceux qui ont voulu nous dénationaliser, à ceux qui, oubliant leur mission, n'ont pas craint, pour de puériles considérations, de renier leurs frères, leurs braves compatriotes; ceux là sont déjà jugés par nous, ils le seront plus tard par leurs véritables juges et la récompense sera mesurée à leur mérite.

FEUILLETON.

VASILIKI DE LUSIGNAN,

ou
LA DERNIERE MELUSINE.

QUATRIEME SCENE.

LE LAI DE MELUSINE.

(Suite.)

Le jour commençait à poindre. Le tambour avait battu pour la première fois autour des murailles de la forteresse et dans les divers quartiers du camp, lorsque Louis de Saint-Ge'ais se couvrit de sa houppelante fourrée de loup-carrier, et s'en vint au logement où dormait Bussy d'Amboise, comme un brave et vaillant cavalier qu'il était, en attendant l'heure de courir à la brèche ses quatre compagnons. Le baron réveilla le mestre-de-camp, et s'asseyant familièrement :

—Dieu vous préserve de malheur aujourd'hui, beau mestre-de-camp, lui dit-il. Je désirerais vous entretenir un instant.

—Parlez, répliqua Bussy en s'accoudant à son chevet.

—Savez-vous, poursuivit l'agent de Catherine, que Mme Marguerite de Navarre a donné déjà un successeur à ce pauvre La Mole, qui se recommandait si ardemment à ses bonnes grâces sous le costelas du bourreau?

—C'est, ma foi, bien à elle, d'en agir de la sorte, répliqua le galant gentilhomme. Je trouverais inconvenant qu'une personne aussi parfaite demeurât long-temps dans la viduité. Voyez, y a-t-il bien véritablement succession, messire? Ne serait-ce pas plutôt un simple arrivant qui entrerait en pleine jouissance au défaut du premier emploi?

—J'allais vous demander ce petit renseignement, ô le plus brave des chevaliers et le plus heureux des séducteurs!

—A moi, baron? Parole d'honneur, vous vous adressez mal, car Dieu me damne, j'ai perdu de vue les boîtes de la cour, depuis tantôt deux mois que nous enfermés dans leur tanière ces coragés parpaillots.

—Ne jurons pas trop haut, de peur que Dieu ne nous entende, fit St-Ge'ais en tirant de la poche de son justaucorps un pli coquet et parfumé. Connaissiez-vous cette écriture, messire de Bussy?

Le mestre-de-camp pilla.

—M. de Lamoignon, reprit-il en se redressant avec vivacité sur son lit, vous me direz comment cette lettre vous est tombée dans les mains.

—Tout beau, fortuné gentilhomme, tout beau, répondit le diplomate, mettant à profit les avantages de sa position, Mme Catherine m'a chargé d'intercepter et de lui envoyer directement toute la correspondance des généraux de l'armée avec le roi de Navarre, le duc de Nemours et M. d'Alençon. Il m'a semblé reconnaître votre écriture dans ce poulet, et je viens vous demander si vous désirez absolument qu'avant d'arriver à Mme Marguerite il passe sous les yeux de la reine-mère et de Starnais?

—Je ne m'en surs pas précisément jaloux, fit Bussy en radouciant sa voix. Puis il appuya familièrement une de ses mains sur l'épaule du baron, et d'un ton conciliateur il poursuivit :

—Voyez, St-Ge'ais, ceci est une affaire absolument en dehors de vos fonctions d'ambassadeur de roi très chrétien près de saint concile de Trente. J'ai fait mes étourderies. Je vous crois trop gentilhomme pour vouloir me perdre; rendez-moi ma lettre et soyez bon ami.

—Je vous la rendrai, messire, mais à une condition!

—Laquelle?

Unissons nos efforts, l'ennemi nous apprend son arrivée prochaine, apprenons nous à le bien recevoir. C'est à la bayonnette que nous l'attendons, après lui avoir donné si souvent aux avant postes un échantillon de ce que nous savons faire.

Honneur et patrie sera toujours notre devise.

Nous sommes pleinement autorisés à démentir les bruits qui ont courus, qu'on allait former une nouvelle légion, il est vrai qu'il a été fait à ce sujet quelques propositions au gouvernement qui n'y a pas accédé.

Tres prochainement la suite des tables de sang de tyran Rosas.

Le bruit court qu'un fourrier de la légion française qui, muni d'un passeport, devait passer quelques jours à Madrid, étant embarqué à bord d'un bâtiment, que l'on croit sardo, a été arrêté par des gens de Brown envoyé dans une embarcation armée. Si ce fait est vrai, nous espérons que le consul de la nation à laquelle appartient le navire, ne manquera pas de se plaindre d'un acte qui ne peut être qu'une infraction au droit des gens, et qu'il demandera de quel droit on vient arrêter à son bord un étranger qui y est sous sa protection. Nous saurons du reste si ce bruit est fondé.

FRANCE.

Paris, 15 mai.

SEANCE DE LA CHAMBRE.

DISCOURS DE M. BERRYER.

La discussion générale, qui semblait devoir achever languissamment sa carrière épuisée, s'est relevée aujourd'hui jusqu'à une puissance éblouissante. Cette séance comptera parmi les plus belles journées et les plus grands souvenirs de la tribune française.

La gloire en appartient à M. Berryer. Nous avons vu souvent la force oratoire du célèbre orateur produire sur une assemblée les impressions les plus profondes et les plus vives; mais jamais encore, à notre avis, les magnificences de cette parole ne s'étaient déployées avec autant de nervosité, de rigoureuse logique, de souplesse, d'entraînement et d'impérieuse autorité. Dans cette vaste et complexe question, envisagée, développée, discutée, sous

— Vous allez me jurer sur l'honneur de suspendre toute correspondance avec Mme Marguerite, tant que nous demeurerons ensemble devant Lusignan.

— Foi de Bussy d'Amboise, je le jure, fit le beau maître de camp. Et il tendait la main pour saisir sa lettre. Le baron la remit discrètement dans sa poche, se leva, se plaga d'aplomb sur ses jambes, la tête haute, le ventre en avant, et reprit:

— Savez-vous ce qu'on a dit à la cour? Bussy.

— Quoi? voyons.

— D'abord, auriez-vous rencontré quelquefois parmi les protestants, un jeune cavalier d'excellente mine, qui portait un guidon semblable au mien!

— Je le connais, répliqua Bussy. C'est un grand jeune homme brun et pâle, batailleur en diable, qui jamais ne baisse la visière de son casque et de son grand yatagan ciselé, coupe la tête à nos hommes avec un savoir-faire tout musulman. J'ai tâché plusieurs fois de le joindre à travers la mêlée, pour échanger avec lui deux ou trois passes; mais, morbleu! le flot nous a toujours séparés. Eh bien! M. de Saint-Gelais, est-ce que notre très redouté seigneur et maître Henri III lui aurait envoyé un brevet de capitaine dans sa sainte confrérie des pénitens d'Avignon?

— Non; mais les dames désirent vivement le retour de la paix, pour voir ce jeune homme; car on prétend

toutes les faces et presque dans tous ses détails, M. Berryer a pendant plus de deux heures constamment captivé l'attention et l'admiration de la chambre, suspendue pour ainsi dire à ses lèvres. La fermeté, la netteté du plan, correspondaient, dans toutes ses parties, avec l'abondance, la grandeur, la vigueur de l'exécution. Les côtés économique, financier, commercial, agricole, maritime, politique de la question, ont été successivement abordés et souverainement résolus dans ce discours avec une supériorité de raison, une impétuosité de convictions, une surabondance de faits, de preuves, de chiffres, d'arguments, de considérations décisives qui désormais rangent la loi des sucres au nombre des problèmes, sinon législativement, au moins nationalement décidés. Nous ne savons encore ce que fera la chambre; nous ne savons si demain elle se hâtera à l'ascendant de cette irrésistible démonstration qui aujourd'hui a fasciné, dominé tous les préjugés comme tous les intérêts personnels; mais nous croyons que ces mesures de juste milieu, ces atténuations qui ont été en quelques formes d'amendement, pourront difficilement se défendre après les désastres atteintes qu'ils ont reçues de la bouche de M. Berryer. Toutes les chicanes, toutes les petites tactiques dressées contre le projet de loi ont été déjouées et mises en fuite avec tant de puissance, que nous ignorons comment elles pourront faire demain pour se rallier et revenir au combat.

Notre opinion en tout confirmée en cette circonstance à celle de l'illustre orateur, nous exagérait-elle les résultats logiques de cette splendide improvisation sur les révolutions ultérieures de la chambre? C'est ce que nous saurons bientôt; mais du moins, si la majorité se prononce contre l'évidence maintenant établie, il faudra qu'après un essai de réfuter dans ses grandes divisions le travail de M. Berryer, et franchement cela nous paraît impossible. L'orateur, en effet, n'a pas laissé une objection à l'écart, les broyant, les pulvérisant tour à tour, sous une argumentation écrasante. L'intérêt du trésor, l'intérêt du commerce, celui du producteur et du consommateur, l'intérêt même des principes, il a tout monté, tout classé, tout rangé du côté de la solution sérieuse et radicale qui n'a pas cessé un instant de nous paraître la seule bonne. Il a réduit à sa véritable valeur, c'est à dire à n'être qu'un fantôme, cet épouvantail de l'indemnité au nom de laquelle on cherchait à inquiéter des consciences faibles et honnêtement susceptibles. Il a prouvé, sans réplique possible, que l'indemnité était dans toutes les solutions, et qu'on n'avait le choix que de la forme et non du fond: indemnité de 20 millions par an aux dépens des contribuables et du trésor, si le *statu quo* est maintenu, en d'autres termes, si on protège le sucre indigène d'une surtaxe de 22 francs contre le sucre colonial, et d'une surtaxe de 44 fr. contre le sucre étranger; indemnité par la fraude et l'établissement d'un droit mobile et incertain si le projet de la com-

qu'aucun des seigneurs de l'armée catholique ne serait de force à se mesurer avec lui.

— Et j'espère, me sire, que l'on admet une exception en faveur de Bussy, observa le maître-camp?

— On n'admet aucune exception, mon cher, répliqua M. de Saint-Gelais.

A ce mot, M. de Bussy n'éleva que la violence de son caractère. Il hondit sur sa chuchette, frappa son genou du poing, et lançant au baron des regards foudroyants, il s'écria:

— Messire de Lansac, ceux qui disent cela et ceux qui le répètent en ont menti. Bussy le jure, et Bussy le prouvera, aujourd'hui même, mort de Dieu, s'il a du cœur au ventre, ce beau signon là.

— Allons, reprit le diplomate, toujours de l'emportement. Vous ne ferez jamais votre chemin en cour, mon pauvre ami. A ma place, un autre vous perdrait. Aurais-je mieux agi, dites moi, en ne vous répétant pas vous le plus brave soldat de l'armée catholique, les bruits des obligations qui circulent au sujet des gentilshommes de M. de Montpensier? Je vous mets le soin de les venger. Tâchez de joindre aujourd'hui même le cavalier en question; qu'il apprenne à connaître Bussy d'Amboise, et quand vous reviendrez vainqueur, je vous rendrai pour récompense le petit billet que vous savez.

En même temps, M. de Saint-Gelais de Lansac, agi-

mission prévaut; mais indemnités qui entretiennent le mal, qui laissent la question indéfinie, et surchargent à la fois le présent et l'avenir. L'indemnité du gouvernement au contraire n'est pas seulement la plus intelligente, elle est aussi la plus équitable. Au nom de l'intérêt général, on exproprie les fabriques indigènes, mesure toute constitutionnelle. L'état leur alloue cinq annuités de 8 millions chacune; mais en même temps il regagne par ses recettes de douanes un excédant d'imôt de plus de 20 millions. Où trouver une solution plus heureuse, plus avantageuse et plus juste?

(La suite au prochain numéro.)

VARIÉTÉS.

CALENDRIER.

CHanson-ÉPIGRAMME.

Air: *Gai, gai, serrez vos rangs, etc.*

O peuples mécontents,
Dont notre vieux monde

Abonde,

Laissez faire le temps...

Pour vous combattent les ans.

JANVIER.

Barricades de l'hiver.

De ses monts à tête blanche,

Melchital, comme une avalanche,

Jetta à Suisse à Gessler. (1)

O peuples mécontents,

Dont notre vieux monde

Abonde,

Laissez faire le temps...

Janvier neige tous les ans.

FÉVRIER.

Pa-li va te venger

De l'oppression de Gènes,

Corse, à lui! brise les chaînes

Sur le front de l'étranger. (2)

O peuples mécontents,

Dont notre vieux monde

Abonde,

Laissez faire le temps...

Février vient tous les ans.

MARS.

Quand la voix d'Ypsilanti

Frappa la Grèce endormie,

(1) Affranchissement de la Suisse par la révolution du premier janvier 1309.

(2) Insurrection de la Corse contre les Génois, le 17 février 1739. Pauli, Cucaldi et Gruffari, chefs de la révolution.

tant légèrement la lettre de dame Marguerite de Navarre, comme pour amorcer le maître de camp, sourit de son air le plus gracieux et sortit.

Deux heures après, par un temps blafard, par un vent d'ouest si froid et si piquant, que les soldats avaient peine à tenir en main leurs armes, au milieu d'un épais brouillard, qui ne laissait passer le jour qu'en reflets loords et jaunâtres, à la place du pont détruit, et en avant de la longue voûte sombre par laquelle on pénétrait dans la première enceinte du château, se livrait un de ces combats sanglants, où se rencontraient les ennemis corps à corps, l'épée et le pistolet au poing, la dague aux dents, pour assouvir leurs vieilles haines, ou rafraîchir leur fanatisme altéré de sang. Le canon restait muet, car l'œil même des arquebuses avait peine à distinguer l'assiégé de l'assiégeant, à choisir sa victime dans cette masse compacte, agitée, furieuse, qui roulait de côté et d'autre ses flots de penaches, d'armes et de guidons. Pour se faire une idée complète de cette cohue de chevaux, de mourans, de cavaliers à ceintures de buffles, morionnés, cuirassés sur leurs justaucorps rouges ou bleus, grossièrement parés, il faut voir une de ces petites batailles que peignait Courtois sur des proportions microscopiques, un de ces fouillis profonds imités de l'école allemande, d'où l'attention du spectateur fait jaillir mille chalcureuses beautés.

(La suite au prochain numéro.)

Son peuple sainte mornie,
De ses langes est sorti. (3)
O peuples mécontents,
Dont notre vieux monde
Abonde,
Laissez faire le temps....
Mars bruite tous les ans.

AVRIL.

De quel reflet glorieux
L'Amérique enfin se dore....
C'est la magnifique aurore
D'un jour pur et radieux. (4)
O peuples mécontents,
Dont notre vieux monde
Abonde,
Laissez faire le temps....
Avril éclet tous les ans.

MAI.

Les Polonais ont daté
De mai leur indépendance,
Faible et malheureuse enfance
Qui n'eut pas de puberté. (5)
O peuples mécontents,
Dont notre vieux monde
Abonde,
Laissez faire le temps....
Mai reverdit tous les ans.

JUN.

C'est à ton tour de plier,
Stuart, ton front sous la tempête!
Vois juin dépeuiller la tête
Pour l'échafaud de janvier (6).
O peuples mécontents,
Dont notre vieux monde
Abonde,
Laissez faire le temps....
Juin redécrit tous les ans.

JUILLET.

Charles X veut, en juillet,
Faire un joug de la couronne.
Peuple, aux armes! le vieux trône
Va croûter à Rambouillet.
O peuples mécontents,
Dont notre vieux monde
Abonde,
Laissez faire le temps....
Juillet chauffe tous les ans.

AOÛT.

D'un feu trop tôt comprimé
Ont jailli des étincelles....
Sous l'incendie, à Bruxelles,
Tombe un sceptre consumé (7).
O peuples mécontents,
Dont notre vieux monde
Abonde,
Laissez faire le temps....
Août repaît tous les ans.

SEPTEMBRE.

Septembre a vu ton baptême,
République au bras nerveux!
Voici l'automne.... Allons, sème
La moisson de nos nerveux!
O peuples mécontents,
Dont notre vieux monde
Abonde,
Laissez faire le temps....
Septembre vient tous les ans.

OCTOBRE.

Les enfants de Mahomet,
De leur foi brisant le prisme,
Flagellent le despotisme
Sur les épaules d'Achmet (8).
O peuples mécontents,
Dont notre vieux monde
Abonde,
Laissez faire le temps.
Octobre vient tous les ans.

NOVEMBRE.

Ton niglo'a'at est élané,
Pologne, où tu vois l'appelle,
Et d'un coup de sa forte aile
Le tyran est terrané (9).
O peuples mécontents,
Dont notre vieux monde
Abonde,
Laissez faire le temps....
Novembre vient tous les ans.

DÉCEMBRE.

En Portugal, quand Pinto
A poussé le cri d'alarme,
Chaque bras devient une arme,
Chaque cœur est un dècho (10).
O peuples mécontents,
Dont notre vieux monde
Abonde,
Laissez faire le temps....
Décembre clot tous les ans.

(8) Révolution à Constantinople contre Achmet III, le 6 octobre 1730.

(9) Seconde révolution de Pologne en novembre 1830.

(10) Révolution de Portugal contre la domination espagnole, le 1er décembre 1610.

NOUVELLES DU SOIR.

On lit dans le Constitutionnel :

Des personnes respectables nous assurent que l'on a reçu en Angleterre, par voie de Pernambuco, la nouvelle du refus qu'a fait le commodore Purvis de reconnaître le blocus que Rosas a voulu mettre devant ce port, et que cet acte avait été hautement approuvé par le cabinet britannique. Les journaux anglais s'expriment à ce sujet, en termes très honorables pour M. le commodore Purvis, et approuvent sa digne et énergique conduite dans la question du blocus de Montevideo, qu'avait tenté le tyran de Buenos-Ayres, et recommandent à la nation la conduite de l'illustre amiral.

— On nous écrit de Maldonado ce qui suit à la date du 13 :

Mon ami, je me rends à l'armée, les affaires vont bien par ici, les dernières nouvelles que nous avons reçues de l'armée nous apprennent qu'Urquiza éprouve une désespérante désertion. Il lui déserta le 20 tout un parti de tirailleurs composé de 20 hommes et d'un officier, tous gens d'Entre Rios, et ceci se renouvelle fréquemment.

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 29 août.

Genes 7 juin, brick sarde *Maria Teresa*, de 170 tx. à Sumaran et Treserra, avec 80 boques riz, 100 balles papiers gris, 120 pipes vin, 18 sacs amandes, 18 boques vermicelle, 7 colis marchandises, 450 caisses vermicelle, 70 boques huile, 21 boques graines, 80 caisses vin, 29 id. eau de vie.

Liverpool, 23 juin, barque anglaise *Holywell*, de 190

ton. à Smith frères avec un chargement général, suit pour Buenos-Ayres.

Genes, 7 juin, brick sarde *Univas*, de 184 ton. à ordre avec 494 caisses vin, 182 ton. id. eau de vie, 200 id. liqueur, une partie bois à brûler et fer, 178 boques riz, 1,000 balles, 83 colis marchandises, 23 boques farine, 500 caisses vermicelle, 14 caisses confitures, 150 paniers huile.

Rio-Janciro, 9 courant, brick anglais *Finnis*, 179 tx. à M. Hugues, avec 450 boques farine, 100 id. sucre, 20 caisses thé, 500 sparterie, 170 ballots coton pour mèches, 6 boques tabac, 40 boques résines, 50 id. biscuit, 100 barrils graisse blanche, 12 caisses chaînes, 100 boques rhum, 30 id. cloux, 17 id. marchandises.

Boston, 22 juin, brick américain *Henrique*, à Southgate avec chargement général.

AVIS.

Aux amis de Baurin et Ancossy qui seuls ont confiance dans tout ce qu'ils disent.

Je ne voulais répondre aux derniers écrits de ces individus qu'après le résultat des poursuites en réparation qu'ils ont commencées contre moi, voilà deux mois d'écoulés, rien ne finit, je romps le silence.

Bien que répondre à leurs écrits c'est leur faire trop d'honneur, mais s'étant plaint que j'ai fait connaître, disent-ils, mes affaires, et voulant que vous sachiez que je n'ai pas eu plus de torts à ce sujet que dans toutes les autres circonstances à leur égard ainsi que je vais vous le prouver.

Veillez vous rappeler que mon premier article inséré dans les journaux était un simple avis au commerce, que je ne reconnaissais à l'avenir aucun achat fait sans ma participation; c'est avis était en ce point plus nécessaire: du reste je ne les blessais en rien, et malgré leurs torts envers moi, ils m'ont répondu par des injures qu'ils suscitaient mes autres écrits desquels ils se plaignent.

Plus tard, après la dissolution de la société, j'appris qu'ils s'approprièrent des recouvrements, je publiai un nouvel article pour prier les personnes qui me devaient de ne plus leur faire aucun versement; au lieu de faire amende honorable, ils m'insultèrent de nouveau: de tels procédés et la continuation de leur mauvais conduits m'obligèrent à les faire connaître au public, ce qui leur fit prétendre que j'appartenais à la classe des réprouvés; ils n'ont pas même rougi de déclarer publiquement qu'ils avaient agi avec moi d'après leur conscience, cela seul est plus que suffisant pour vous les faire juger.

En attendant qu'ils puissent se blanchir, ils ont essayé en vain de me salir, disant que j'étais sans probité, que je m'étais échappé de France pour me soustraire aux poursuites de mes créanciers; pourquoi n'ont-ils pas dit plus tôt que j'étais un banqueroutier et un échappé de galère? Ça ne leur coûtait pas davantage.

Si je devais, ainsi qu'ils le disent, je n'en serais que plus à plaindre, l'homme cesse d'être honnête, en devant lorsqu'il a de quoi payer; mais l'homme malheureux qui perd tout, ne cesse pas pour cela d'être homme de probité; il n'y a que les menteurs et les voleurs qui cessent de l'être.

À l'égard de toutes mes dettes en général, dont ils ont parlé, ils savent trop bien que ce sont eux qui les ont créées en grande partie, et que je pourrais facilement me libérer avec les sommes qu'ils m'ont soustraites.

Enfin Baurin et Ancossy sont d'autant plus criminels, que loin de croire eux-mêmes à leurs injustes et infâmes imputations, aucun plus qu'eux ne connaissait comment je suis parti de France, ainsi que ma position actuelle, et j'ose le dire n'ont eu de plus grandes preuves de ma franchise et de ma loyauté. Il est impossible de croire que des jeunes gens que j'ai sortis de l'obscurité, et qui ont dissipé la moitié de mon avoir fussent sans GREDIN.

Ils espèrent que l'action que j'ai commencée contre eux, n'aura jamais de fin, dans le cas contraire, ils croyaient sans doute se jouer des décrets du tribunal de commerce, comme ils se sont joués de tous leurs traités avec moi, en violant: 1. l'acte d'association par des infidélités sans nombre; 2. l'acte de justice de paix par lequel nous avons nommé des arbitres; 3. le jugement desdits arbitres solidairement.

(3) Insurrection de la Grèce en 1821, commencée par Ypsilanti.

(4) C'est le 30 avril 1789 que la nouvelle constitution des États-Unis a été décrétée: c'est aussi à la même époque que Washington fut élu président à l'unanimité des voix.

(5) Proclamation de la constitution de Pologne, le 3 mai 1794.

(6) C'est le 14 juin 1645 que Cromwell gagna la bataille de Nazoby, qui décida la chute de Charles Ier.

(7) Révolution de Belgique, commencée le 29 août 1830.

LE PATRIOTE FRANÇAIS.

aux pour vice de formes, après les avoir autorisés à se dispenser de l'observance des formalités judiciaires; 4. l'acte définitif de la dissolution de la société, en faisant seuls les recouvrements et en se les appropriant, et cet après cette violation, qu'ils réclament l'exécution de ce même acte, pour faire valoir leur prétendu droit à s'approprier des recouvrements, ce qui leur est expressément interdit par le dit acte. Enfin, ils violent encore la cinquième convention par laquelle nous avons priés MM. Coquetaux et Lavigne, de se charger de la liquidation, en continuant de faire seuls les recettes pour leur compte particulier; mais qu'ils y réfléchissent sérieusement, ils pourraient payer cher leur AUDACE à moins que par leurs roueries accoutumées, ils puissent prouver que les sommes qu'ils ont entre les mains, sont des emprunts faits sur des bénéfices qui n'existaient pas par suite de leur abominable conduite; encore le prouveraient-ils qu'ils n'en resteront pas moins qu'ils ne sont.

CHESSNAU.

AVIS DIVERS

AVIS AU PUBLIC.

En réponse à l'avertissement de Madame Saturnina Navarro de Lira, inséré dans le No. 1410 du Nacional, M. Joseph Reynaud répond:

- 1.° Qu'il ne refuse pas de payer le loyer de l'imprimerie Orientale; mais qu'il est en contestation avec la dite dame pour la quotité de ce loyer.
- 2.° Qu'une fois cette contestation terminée, et le chiffre du loyer fixé, la commission de los profugos a arrêté le paiement de ce loyer.
- 3.° Que l'imprimerie de cette dame est libre depuis le 30 juin: il était convenu avec elle que M. Reynaud quitterait l'imprimerie Orientale le 1.er juillet 1843: le 30 juin, l'imprimerie était libre, et le propriétaire de la maison était averti depuis le 15 que M. Reynaud la quittait. Avis en fut donné à la dite propriétaire. La preuve en sera faite au besoin.

EN CHARGE POUR BUENOS AYRES

LE NAVIRE NEUF PARANA.

Partira fin du mois.

S'adresser à AMAYE et MICHAUD.

A VENDRE.

Un magasin et boiserie pouvant servir à tout état. On donnera des facilités pour le paiement. S'adresser maison Pernin à M. Contran.

AVIS.

Tous les tailleurs de la Légion Française sont invités à se présenter à l'état-major, pour former un atelier, où devront se confectionner les habillements: ils jouiront de l'exemption du service et de la double ration; les femmes des légionnaires pourront participer au bénéfice de la double ration, en prenant part au travail.

AVIS.

Hier, à sept heures du matin, a disparu une jeune négresse, âgée de 13 ans, de nation Portugaise; de taille moyenne, vêtue d'une robe foncée et portant un grand châle. La personne qui donnera des renseignements certains ou qui la fera ramener chez ses patrons, rue de LOS TREINTA Y TRES, n. 15, sera bien récompensée.

DEPARTEMENT DE POLICE.

AVIS.

La nouvelle numération de la rue Camacua est terminée, et les habitants de cette rue sont prévenus qu'à dater d'aujourd'hui court le délai fixé pour effacer les anciens numéros.

A LOUER.

Une chambre pour homme seul, dans une maison occupée par une famille décente, et située au centre de la ville, dans la rue principale, avec ou sans meubles. On donnera tous les renseignements au bureau du Patriote Français.

AVIS.

Le médecin soussigné, chargé de l'hôpital établi par la société philanthropique des dames Orientales, aura plaisir à recevoir tous ses collègues, soit nationaux, soit étrangers, aussi bien que les chirurgiens de tous les navires de guerre, qui voudront bien visiter l'établissement qui lui est confié, depuis 10 heures et demie jusqu'à 11 heures et demie du matin, et depuis 5 heures et demie jusqu'à 6 heures et demie du soir.

Montevideo, 10 août 1843.

BERNARDO CONSTANTE.

PHARMACIE DE LENOBLE.

CALLE DEL SARANDI, A COTE DU MARCHÉ.

On trouvera les médicaments suivants.

- 1.° Sirop pectoral pour le rhume;
- 2.° Esenco de Salapareille;
- 3.° Capsules gélatineuses de Copahu.

AVIS AU PUBLIC.

Les personnes qui désirent apprendre la danse, le bâton ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbonnel.

A AFFRETER.

Pour n'importe quel port de France.

Le navire français, neuf, "Parana", capitaine Leconte. S'adresser chez Ameye et Michaud, maison Lavalleja.

AVIS.

Celui qui aurait un billard et voudrait le louer avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos Ayres, n. 232 et 234.

La lithographie de monsieur Gielis a repris toute son activité, sous la direction de la dame de la maison, en attendant que lui monsieur Gielis, puisse, libre par la cessation des affaires du pays, affaires auxquelles il donne tout son temps, reprendre les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudront bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servies avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

ARMES DE CHASSE ET DE GUERRE.

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons, chez M. Domergue Coste siné, maison Lavalleja, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut

tirer 10 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux, ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Leveur, rue Sarandi autrefois San Carlos, 90.

L'une de ces dames, à l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Le succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles se feront un plaisir de mériter de plus en plus.

AVIS.

Il y a de très belles sang-sues, nouvellement arrivées de France, dans la barberie en face de la Police.

AVIS.

Le portrait de S. E. M. le général Paz, publié par la lithographie de l'Etat, est en vente à la librairie d'Hernandez et à la dite lithographie.

AVISO.

Se desea encontrar una casa con dos o tres piezas y cocina para dos personas, las que las tuviesen y gustasen a quien arde, ocurriran a la calle de 25 de mayo n. 67.

AVIS.

On désirerait trouver à louer une maison avec deux ou trois pièces et cuisine pour deux personnes, celles qui auraient en disposition le logement convenable ou le désire peuvent donner renseignements rue du 25 de mai, n. 67.

AVIS.

Madame Chastelet, ayant transporté son magasin de la rue de los Castellanos, à la rue del Rincon, n. 143, à l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera, comme par le passé, à confectionner tous les objets de mode, et remettre à neuf les marabouts. L'on trouvera en outre chez elle un assortiment complet de parfumeries, de mercerie et de lingerie.

AVIS.

Les personnes qui devront pour compter billets ou à quelque titre que ce soit, au sieur Pierre Boulicet boulanger, sont prévenues, qu'elles en payent le montant ils se verront contraints par voie de droit envers ses créanciers à payer une seconde fois.

AVIS.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réunis dans une feuille la marcellaise, le Chant du Départ, le Veillons au salut de l'Empire et la Parisienne.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimeur Constitucional, Rue de las Cámaras No. 24.